

La belle histoire du réveil qui aide les petits à dormir

INVENTION Il fallait y penser! La fondation Genilem a présenté hier une start-up qui a développé un appareil indiquant aux enfants quand ils peuvent se lever. Une invention que les jeunes parents attendaient avec impatience.



C'est pour son fils de 3 ans que Vincent Claessens a créé sa première horloge, qui indique quand il faut dormir et quand on peut se lever. Selon l'heure, l'écran présente le petit lapin endormi ou celui en pleine activité.

LAURENT AUBERT

Les bonnes idées ont souvent une histoire. Dans le cas de l'indicateur de réveil pour enfants KID'Sleep, présenté hier par la structure d'accompagnement des start-up Genilem, tout a commencé par l'aventure très commune que vivent tous les jeunes parents un beau matin. Par un beau matin de 1999, donc, Vincent Claessens est réveillé par son fils de 3 ans à 6 heures du matin. Le petit Bastien lui déclare tout de go qu'il a «fini de dormir». Le jeune directeur commercial réalise alors que les enfants se lèvent trop tôt

parce qu'ils n'ont pas de point de repère fiable. Tant qu'ils ne savent pas lire l'heure, ils se basent sur la luminosité ou le chant des oiseaux, des indicateurs qui peuvent les induire en erreur.

Une idée germe rapidement dans le cerveau de ce Belge de 35 ans, établi dans la région lausannoise: pourquoi ne pas concevoir une sorte d'horloge rudimentaire qui indiquerait à l'enfant quand il faut dormir et quand on peut se lever. Les Claessens sont dans la peinture et le premier prototype sera donc taillé dans un bidon coupé en deux, avec deux lampes et une minuterie. Le cobaye est le

petit Bastien et, à la grande joie de son père, ça marche.

Débuts difficiles

Après l'aventure parentale, voilà que démarre l'aventure industrielle. Vincent Claessens commence par faire breveter son idée. «J'ai pris des patentes dans un maximum de pays dans la mesure où mes finances me le permettaient.» Bardé de cette cuirasse juridique, l'entrepreneur en herbe peut commencer la tournée des fabricants de jouets, avec un prototype en aluminium exécuté par l'École des métiers de Lausanne. «Au départ, je pensais convaincre un grand fabricant comme Fischer

Price ou Chicco.» Sans succès. «Ces sociétés reçoivent énormément de propositions et il faut vraiment présenter quelque chose qui sorte du lot.»

L'inventeur ne se décourage pas. L'intérêt des gérants de magasins de jouets et d'articles pour enfants le convainc du potentiel de son réveil pour juniors. Mais personne ne se lance à ses côtés. «A ce moment-là, soit je me jetais seul à l'eau, soit je laissais mourir mon idée.» Vincent Claessens décide d'aller de l'avant. Il s'adresse à un bureau de graphisme spécialisé dans les jouets pour la petite enfance, Pineau & Le Porchet à Paris, qui met au point la ma-

quette de l'appareil, un écran double en forme de galette appuyé sur une boule abritant l'horloge programmable. L'écran présente, selon l'heure, un petit lapin endormi ou en pleine activité. D'autres motifs seront vendus séparément.

Dès janvier 2004

Plusieurs prototypes seront encore nécessaires avant d'arriver à la version définitive, dont la fabrication est sous-traitée en Chine. «J'ai décidé de confier un maximum de tâches à ceux qui savent les faire», explique Vincent Claessens, qui a fondé Claessens Kids Sà r.l. en avril 2003 pour se concentrer

sur la commercialisation. Les ventes débuteront dès janvier 2004 par le biais du catalogue français *Eveil et Jeux*, qui a reçu l'exclusivité pour la vente par correspondance durant un an. Des contacts sont en cours avec un grossiste suisse pour une vente en magasins. Vincent Claessens est confiant dans le potentiel de son produit: «Le KID'Sleep est utilisable de 0-7 ans car on peut l'employer d'abord comme veilleuse, puis comme indicateur de réveil, et enfin comme réveil». Et pas moins de 70 000 petits clients voient le jour chaque année en Suisse... □

Du spot à la tête d'extrusion

START-UP Genilem a présenté quatre sociétés qui bénéficieront d'un accompagnement.

Outre Claessens Kids, Genilem a présenté quatre autres start-up qui ont été sélectionnées pour recevoir un accompagnement d'une durée de trois ans. Ce suivi permet à ces sociétés en démarrage de bénéficier gratuitement de conseils afin de mesurer leur vitalité commerciale, de former leurs dirigeants et d'établir des stratégies. Ces prestations sont évaluées à quelque 45 000 francs sur trois ans.

► **Amata SA:** cette société genevoise propose la réalisation de spots publicitaires, de spectacles et de manifestations ponctuelles de nature audiovisuelle. Grâce à sa structure légère, elle est mieux à même de réagir rapidement aux demandes de ses clients — Paléo, Procter & Gamble, canton de Genève, Pigeot, etc. — qu'une agence traditionnelle.

► **Diasyn Sà r.l.:** fondée par deux illustrateurs scientifiques et enseignants, Didier Arrigoni et Alain Blank, cette agence développe des services d'imagerie, de graphisme et d'enseignement au service de la médecine et de la science en général. Elle fournit à

ses clients des secteurs académique, hospitalier et pharmaceutique, des images de synthèse du corps humain et a développé une base de données unique sur l'ossature, les ligaments et les muscles.

► **Lynux Training Sà r.l.:** propose des formations de haut niveau sur des logiciels libres comme Linux et des services informatiques par sa filiale Lynux Products. L'une de ses prestations est l'aide aux entreprises pour leur passage d'un environnement propriétaire (tel Microsoft) à un environnement libre. Elle a développé à cet effet un «Pack PME» comprenant les logiciels nécessaires à la marche d'une entreprise moyenne.

► **Novires Sà r.l.:** lauréate du Prix Start-Up 2003, cette société du Nord vaudois a développé une tête d'extrusion révolutionnaire pour les fabricants de câbles et de tubes. Le procédé développé par son patron, Joseph Schiacci, permet notamment d'obtenir des produits parfaitement calibrés et exempts de ligne de soudure (lire 24 heures du 25 septembre).

L. Au.